

# Coca, la « plante divine »

Carmen Bernand

Membre de l'Institut universitaire de France. Professeur à l'université de Paris X-Nanterre

*Associée aux rites divinatoires ou sacrificiels, la consommation de la coca fut longtemps réservée par les Incas à un usage religieux et aristocratique. L'effondrement des hiérarchies traditionnelles lors de la conquête espagnole favorisa sa « démocratisation » et, bientôt, sa culture à grande échelle fut même envisagée pour lutter contre la fatigue et la famine. Tout allait changer quand les scientifiques parvinrent à isoler la cocaïne, cet alcaloïde dont l'usage, vite prohibé et réprimé, devait entraîner cultures clandestines et trafics illicites... Carmen Bernand fait ici une approche historique et ethnologique de cette plante et des pratiques liées à sa consommation.*

## **Une boulette de près de trois mille ans**

La coca, « plante sacrée » des Incas, l'« herbe sainte » vantée pour ses vertus curatives par les Espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle, a été cultivée dans les vallées chaudes de la Cordillère des Andes depuis des temps très anciens. En effet, à Chavin de Huantar, au centre nord du Pérou, les archéologues ont trouvé le plus vieux spécimen de ce cultigène sous la forme d'une boulette, vieille de presque trois mille ans, qui conserve encore les marques des dents. À Moche, sur la côte nord du Pérou, l'iconographie de la céramique reflète l'intérêt religieux pour cette plante. À San Agustín, en Colombie, plusieurs statues représentent des êtres avec une chique de coca dans la bouche, et dans la région d'Antioquia, Sinu et Cauca, les *poporo*, récipients en forme de calebasse modelés en un alliage d'or, servaient à garder un mélange de coca et de chaux ou de cendres. La beauté de ces objets indique qu'ils étaient associés à des hommes de pouvoir. Les *poporo* étaient accompagnés de bâtonnets, en métal et ornés de figures mythiques, avec lesquels on pouvait extraire le mélange. Car aussi bien dans le Nord que dans le Sud des Andes, la coca, séchée au préalable, était mélangée à de la poudre calcaire – des coquillages broyés, des cendres –, ce qui avait pour but d'en renforcer les effets énergétiques. L'usage de la coca était répandu également sur la côte des Caraïbes, ce que les premiers conquérants espagnols purent observer.

## **Un usage rituel et divinatoire**

Au moins deux variétés de coca étaient cultivées dans les zones chaudes et tempérées de la Cordillère des Andes et en Piémont amazonien : *Erythroxymon novogranatense* – et sa variété *truxillense* – qui pousse entre 200 m et 1 800 m dans les vallées côtières, et *Erythroxylon coca*, entre 500 m et 1 500 m d'altitude, sur les pentes orientales des Andes. Cette adaptation à des zones climatiques n'a pas limité la consommation des feuilles, que les chefferies des hautes terres se procuraient grâce à des réseaux marchands, qui apportaient également des régions chaudes des plumes et des pépites d'or.

Selon un récit rapporté au XVII<sup>e</sup> siècle par le jésuite Bernabé Cobo, les Incas, qui appréciaient au plus haut point ce cultigène, essayèrent de le cultiver sur l'île de Titicaca, qu'ils avaient conquise lors de leur expansion en pays aymara. Ils désiraient que le temple de Copacabana pût en disposer

à sa guise pour les offrandes et les sacrifices. Comme le climat ne se prêtait pas à cette culture, ils essayèrent de faire pousser la plante dans des fossés, qui la protégeaient du froid, mais malgré leurs efforts, la tentative s'avéra vaine. Les anciens Péruviens de l'époque incaïque vénéraient des Cocamamas – « mères de la coca » – incarnées généralement dans des pierres anthropomorphes habillées. Lors des sacrifices des lamas, qui avaient lieu à Cuzco pour les grandes occasions, des paniers de coca étaient jetés dans le feu avec les animaux. Les morts étaient déposés dans leur niche avec des offrandes dont un petit sac contenant des feuilles. Dans les communautés, les labours, les semailles et les récoltes s'accompagnaient d'offrandes de coca et de libations. De même, quand ils franchissaient un col ou passaient devant des lieux sacrés de la montagne, les Péruviens y déposaient une pierre, de la coca mâchée ou un chiffon, pour que la montagne les laissât passer. De telles pratiques existent toujours.

Un autre usage de la plante était de faciliter la divination. Cette fonction existe toujours dans les villages andins, notamment près de la ville de Cuzco. En fait, la terre et les lieux sacrés – lieux d'émergence des hommes selon les mythes andins – communiquent avec les humains à travers la coca, mais tout le monde ne sait pas en décrypter le message. Les feuilles, jetées sur un tissu, indiquent aux spécialistes les causes d'une maladie ou des événements à venir. Elles peuvent ou non, selon les figures qu'elles forment en tombant, annoncer un bon présage. Ailleurs, chez les Muisca de Colombie, la coca était associée aux rites d'initiation masculins mais aussi aux visions chamaniques.

Qui était autorisé à consommer les feuilles de coca ? Sous l'empire inca – mais cela ne vaut pas pour toute la Cordillère des Andes – il semble que seules les lignées nobles jouissaient de ce privilège-là. Aujourd'hui on sait que cette coutume est plus répandue et que la qualité des feuilles en déterminait l'usage. La coca colombienne (*novogranatense*) était moins forte et son usage était réservé aux élites. En revanche, celle de Huánuco ou de Bolivie, pouvait être redistribuée par les seigneurs à leurs sujets en récompense de services rendus.

La description la plus minutieuse faite par les Espagnols du temps de la conquête revient à Cieza de León, qui rapporte cette coutume tout le long de la Cordillère, jusqu'à la Bolivie actuelle. Si les missionnaires s'inquiétaient de la relation entre la coca et les offrandes païennes, la plupart des témoins de l'époque insistent sur les vertus de la plante. Le médecin sévillan Nicolás de Monardes s'intéressa aux plantes du Nouveau Monde et rédigea un traité en 1574, où la coca figure en bonne place, avec le tabac d'ailleurs, comme stimulant contre la fatigue et la faim. Le traité de Monardes, comme les écrits ultérieurs, signale un usage excessif lié à leurs « réjouissances » et qu'ils comparent à un enivrement. Mais malgré ces comportements, la coca est considérée, d'une manière générale, comme une substance utile.

### ***Un stimulant efficace contre la fatigue et la faim***

L'effondrement des hiérarchies anciennes à la suite de la conquête espagnole eut, entre autres conséquences, celle de « démocratiser » la coca, qui devint une marchandise très prisée. Avec l'exploitation, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des mines de Potosi, les feuilles firent l'objet d'un trafic intense car elles s'avérèrent d'une grande utilité pour stimuler le travail dans les galeries. On peut parler alors d'un véritable « boom » de la coca, transportée depuis les plantations situées dans les vallées du Piémont andin jusque sur les hauts plateaux. Car le commerce de la coca fournit autant de revenus que les lingots d'argent. Mais l'exploitation des plantations comportait des dangers réels, car les Indiens qui provenaient des hautes terres attrapaient dans ces régions tropicales toutes sortes de maladies dont la redoutable leishmaniose, sorte de lèpre. Les abus commis par les planteurs justifèrent la réaction du Vice-roi Francisco de Toledo. En 1572 il édicta des ordonnances pour réglementer strictement le travail des Indiens et le portage des sacs de feuilles à dos d'homme. La Couronne chercha alors à freiner le développement des plantations, véritables domaines exploités par des particuliers, et préconisa l'arrachage des arbustes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on observe une désaffection de la coca en faveur d'autres produits – viandes, blé, vin –, ou encore la *yerba mate*, sorte de thé provenant du Paraguay, consommé en infusion stimulante et produisant aussi une accoutumance.

Au début du XIXe siècle, l'attention des Européens est à nouveau sollicitée par les propriétés de cette plante, capable de provoquer une grande résistance contre la fatigue. En Angleterre, le *Gentleman's Magazine* exprime clairement l'intérêt que l'on aurait à développer cette culture, car, « il y a des milliers de gens, même dans l'heureux pays où nous sommes, prêts à répandre leurs bénédictions sur celui qui découvrirait seulement un « anti-famine » momentané, ou un succédané de la nourriture ordinaire, exempt de tous les inconvénients du poids, de la masse et du prix... ». La coca aurait pu être le succédané de la nourriture pour les ouvriers des fabriques des premières années de la révolution industrielle !

### *Deux dérivés célèbres : un soda et un alcaloïde*

Les études sur la coca en Europe commencent à une époque plus tardive. Ces propriétés roboratives et stimulantes sont-elles contenues dans la feuille ou dans les ingrédients, comme la chaux ou les cendres, qui en accompagnent la mastication ? La découverte des propriétés de la plante date de 1860, quand le docteur Albert Niemann réussit à isoler l'alcaloïde de la coca, la cocaïne. Les propriétés énergétiques de la « plante divine » trouvent en la personne de Sigmund Freud un brillant défenseur, qui affirmait que la coca était un stimulant bien plus puissant et moins dangereux que l'alcool. En 1886, la mise en vente d'une boisson promue à un succès spectaculaire, le Coca-cola, associe la feuille des Andes avec un autre produit à haute valeur rituelle et stimulante, la noix de kola d'Afrique. Il faut attendre 1917 pour que l'usage de la cocaïne soit interdit aux États-Unis. À partir des années 1960, des débats surgissent à propos de la nocivité des feuilles de coca et, en 1961, l'ONU condamne l'usage des stupéfiants, faisant un amalgame entre l'usage de la feuille par les paysans des Andes et son alcaloïde. Dès cette date, les pays andins s'engagent à éliminer, sur une durée de vingt-cinq ans, tout usage de la coca dans leur pays. La distinction entre la mastication des feuilles et la cocaïne sera enfin reconnue en 1988 grâce aux réclamations de la Bolivie. Toutefois, l'importance de la consommation de la cocaïne dans le monde contemporain favorise les cultures clandestines et le trafic illicite et mafieux que les États andins n'ont pas réussi à éradiquer.

Carmen Bernand

Mars 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

## Bibliographie



La drogue dans les pays andins, Bolivie, Colombie, Pérou  
Gilles Bataillon  
*In Hérodote, n°57, avril-mai 1990*



De la coca à la cocaïne  
W. Golden Mortimer  
*Utz, 1992*



Coca et cocaïne  
Ruggiero Romano  
*In L'Histoire, 1986*



De la Cocaïne  
Sigmund Freud (traduction française de Robert Byck de 1884)  
*Paris, 1976*